Rédaction : 4 rue Montrochet, 69002 Lyon - 04 78 14 76 00 - lprrhone@leprogres.fr ; Publicité : 04 72 22 24 37 - lprpublicite@leprogres.fr

Volontaires pour quitter Calais, cinquante migrants sont arrivés à Lyon

Rhône. Originaires de la Corne de l'Afrique, les personnes arrivées, mardi sur la région, ont accepté de quitter Calais où se concentrent trop de migrants. Pris en charge par l'Etat et Forum réfugiés, au sein du centre de transit de Lyon-Villeurbanne, ils aspirent à obtenir le statut de réfugiés.

Est-ce leur jeunesse, est-ce leur allure ? Lorsque les premiers migrants sont descendus du bus qui leur a fait traverser une partie du pays, l'image d'une équipe de football arrivée à bon port, s'est substituée à la réalité. Bien moins rutilante.

Coiffés de bonnets pour la plupart et bien couverts, ces Soudanais, Ethiopiens et Erythréens, accueillis par les équipes de Forum réfugiés, arrivaient tout droit de ce qui est communément appelé l'enfer de Calais.

Face au flux ininterrompu de migrants, le ministre de l'Intérieur Bernard Cazeneuve a, en effet, annoncé le 21 octobre dernier, la mise en œuvre d'« un effort exceptionnel » en matière d'accompagnement humanitaire.

Des entretiens individuels ont débuté

Cet effort se traduit par la proposition faite à des volontaires de s'éloigner de la « jungle », pour bénéficier de meilleures conditions d'accueil le temps que soit traitée leur demande d'asile.

Une partie de ces volontaires, sont ainsi désormais Lyonnais ou Métropolitains. Et dès hier, au lendemain de leur arrivée, l'Office français de l'immigration et de l'intégration (OFII) secondé par l'équipe du centre de transit de Lyon-Villeurbanne, a commencé à mener les entretiens individuels visant à établir précisément les situations pour engager les procédures nécessaires.

« Les personnes arrivées mardi sont toutes admises au séjour. La moitié a déjà déposé une demande d'asile, et quatre d'entre elles ont déjà été reconnues réfugiées », soulignait, hier, Jean-François Ploquin, directeur de Forum réfugiés Cosi. Selon, le préfet de région Michel Delpuech, la nationalité de sept d'entre eux reste à préciser.

« Quand on sait l'aventure que ça représente, l'épreuve qu'il faut supporter, il faut être jeune, motivé, inconscient aussi d'une certaine façon. On ne fait pas ça à 60 balais », confiait, mardi, en aparté Jean-Francois Ploquin, directeur de Forum réfugiés à propos de ces nouveaux venus âgés de 20 à 30 ans. Et de souligner « sans présager de la suite », que « le taux d'accord est assez fort concernant les Soudanais ».

Photo Stéphane Guiochon

Accueil et intégration

Dans les semaines à venir, bilan de santé, cours de français et activités seront proposés aux demandeurs d'asile.

De son côté, le préfet de région, Michel Delpuech, a été très applaudi lorsqu'il a mis en avant la tradition française du droit d'asile. Un peu moins lorsqu'il a précisé que ceux qui ne seront pas éligibles au statut de réfugiés, seront aidés dans leur retour au pays.

En attendant que les trajectoires de chacun se précisent, le centre de transit créé en 1997 à Villeurbanne remplit de nouveau tout son rôle en apportant une réponse rapide aux besoins d'hébergement de demandeurs d'asile primo-arrivants, que ce soit dans le cadre d'arrivées locales ou de crises internationales.

Sans que ce soit du goût de tout le monde : Stéphane Poncet, élu frontiste de Villeurbanne, a réagi en rappelant son « refus d'un accueil des clandestins » et son pronostic d'« un tsunami migratoire ».

Le nombre de demandes d'asile en Rhône-Alpes a baissé au cours des dernières années (lire par ailleurs), a souligné, hier, le préfet. ■

Dominique Menvielle

Ali Hassan Ali a tout quitté le 10 août, pour gagner l'Europe et la France

Ali Hassan Ali a 30 ans. Après un mois passé dans la « jungle » de Calais, ce jeune Soudanais s'est porté volontaire pour tourner le dos au rêve anglais et préférer la France. Encore faut-il qu'elle veuille de lui. Son cas, comme celui des autres demandeurs d'asile arrivés mardi soir à Villeurbanne, a commencé à être examiné.

Ce sont « surtout de gros problèmes politiques » qui lui ont fait quitter le Soudan. Le jeune homme n'en a pas dit davantage à son arrivée, et n'est pas tellement plus bavard sur son périple qui lui a fait traverser la Lybie, puis la Méditerranée pour gagner l'Italie, et in fine la France. Il se contente d'évoquer, via un interprète, « des conditions et des moments très difficiles ».

■ **Ali Hassan Ali se dit prêt à débuter une nouvelle vie.** Photo S. Guiochon

De l'immense bidonville de Calais où il s'est posé en attendant mieux, il retient le froid mais aussi le soutien apporté par les ONG et les associations.

En revanche, Ali Hassan Ali a les yeux qui brillent lorsqu'il évoque la patrie des droits de l'Homme et l'importance de la culture française.

Dans son pays marqué par plusieurs guerres et des tensions incessantes, là où vivent toujours sa mère et deux de ses frères, le jeune homme était artisan en mécanique et électricité. Désormais « prêt à travailler le plus vite possible », il précise encore pouvoir être chauffeur s'il ne trouve pas dans son premier métier.

Un peu avant de rejoindre une chambre et un véritable lit, le jeune Soudanais a demandé combien il y a d'universités à Lyon, et confié qu'il a un frère à Angers. ■

D. M.

« La République s'honore »

« La République honore ses engagements », dit le préfet de la région Rhône-Alpes, à propos de l'arrivée mardi soir à Villeurbanne de 50 migrants en provenance de Calais. Parmi sept régions concernées en France, la région lyonnaise prend sa part. Plus de 300 exilés sont sortis cette semaine de « la jungle », du nom du camp de près de 6 000 migrants concentrés à Calais. Un deuxième contingent pourrait arriver en fin de semaine prochaine.

Pour Michel Delpuech, cette arrivée ne pose aucun problème majeur pour les services de l'État et les organismes habitués à accueillir ce type de population. La région Rhône-Alpes compte au total 6 800 places d'hébergement pour réfugiés, dont 200 pour la seule métropole de Lyon. À ce jour, la région compte 500 places disponibles. Selon les autorités, les structures sont loin d'être dépassées.

Autre donnée qui permet de relativiser et de dédramatiser la question des migrants : le nombre de demandes d'asile dans la région Rhône-Alpes a fortement baissé ces dernières années. On comptait 8 253 demandes en 2004. Dix ans plus tard, on en a dénombré 5 182.

Les prévisions pour l'année 2015 portent sur 6 000 demandes environ. L'enjeu pour les services est de raccourcir les délais de procédure pour préserver les capacités d'accueil. La région devrait aussi être concernée par l'arrivée d'Irako-Syriens en provenance d'Europe centrale, mais à ce jour rien n'est fixé.

R. S.